Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 2 (1857)
Heft: 20

Artikel: Nos officiers en Allemagne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La marche de l'action était en général simple, et à peu près conforme à la description suivante : les tirailleurs ouvrent le feu, suivent des attaques à la débandade; puis la seconde ligne s'avance sur le théâtre des hostilités, une aile marche en avant de manière à faire un changement complet de front, les lignes de bataille passent en avant et en arrière, la cavalerie de réserve et l'artillerie à cheval paraissent sur le lieu du combat, etc. J'ai remarqué entr'autres comment les grenadiers se sont avancés sur deux rangs en front de marche, l'arme abaissée, et ont fait dans cet ordre plusieurs centaines de pas; je n'ai pas vu de colonnes, mais bien des carrés obliques, une grande régularité, et un feu de file bien nourri. Les canonniers ôtaient et remettaient l'avant-train avec promptitude; cependant l'artillerie ne marchait pas avec une rapidité excessive.

Dans la seconde manœuvre l'on a fait usage du système Rogniat, c'est-à-dire on avait construit sur une colline des retranchements qui servaient de points d'appui à l'aile gauche de l'ordre de bataille et qui furent immédiatement occupés par la première ligne. L'artillerie faisait feu par dessus la banquette, et, pendant qu'on chargeait, les canonniers se réfugiaient dans des trous disposés de chaque côté de la pièce. Les positions destinées à l'infanterie étaient variées, les unes pouvaient être occupées par deux rangs alternativement, d'autres ne pouvaient être maintenues que par un seul rang. Au commencement du combat le régiment des guides, placé devant les retranchements, dissimulait ceux-ci aux yeux de l'ennemi. Puis les guides attaquèrent, et le feu de l'artillerie commença dès qu'ils eurent opéré leur conversion.

En voulant donner une description plus détaillée des manœuvres, et encore davantage en essayant de les critiquer, j'irais au-delà de mes forces, ne fût-ce que parce qu'il nous a été le plus souvent impossible d'avoir une vue d'ensemble, et cela tout en ayant la plus grande liberté de circulation. Chaque jour les troupes sortaient à 10 1/2 heures et rentraient vers les trois ou quatre heures, l'on n'apercevait que rarement des traces de fatigue, mais comme l'action présentait beaucoup de péripéties et de variétés, les soldats étaient fort ménagés.

Enfin voici nos impressions générales : Nous nous trouvions au milieu de l'élite d'une armée qui occupe le premier rang entre les grandes armées, d'une armée pénétrée du désir de soutenir l'honneur d'une grande nation, fortifiée par ses souvenirs militaires et fière de la puissance de son empereur. — Dans une telle situation l'on ne peut rencontrer que la perfection, depuis le général au dernier tambour; le bien de l'ensemble sert de guide à l'ambition personnelle, et l'armée, affranchie de toute espèce de préjugés, ne se laissant émouvoir par aucun intérêt particulier, doit arriver à la victoire. L'histoire nous apprend comment, durant la paix, l'existence d'une telle armée profite à la puissance et à la considération du pays. P.

NOS OFFICIERS EN ALLEMAGNE.

Sous ce titre, l'*Eidgenössische Zeitung* de Zurich publie deux correspondances d'un officier suisse (qu'on dit être M. le colonel Ott), sur les camps de Bamberg et de Dresde. Voici la traduction de celle sur le camp bavarois :

« A la frontière bavaroise on nous a accueillis de la manière la plus prévenante ; ni visite de nos effets ni passe-port à montrer. Partout, durant notre voyage, les habitants s'épuisaient en conjectures sur notre uniforme, pas de nations sur le continent à laquelle nous n'appartinssions pas. Arrivés à 5 heures du matin à Bamberg, nous endossâmes prestement notre grand uniforme, et nous nous rendîmes

en voiture au camp, éloigné d'une lieue environ de la ville, où 4 à 5,000 hommes se trouvaient sous les armes pour être inspectés par le roi Maximilien. Nous nous fîmes annoncer immédiatement au ministre de la guerre qui nous reçut de la manière la plus bienveillante. Nos lettres de recommandation doivent avoir contribué pour beaucoup à nous procurer cet agréable accueil. Le ministre nous présenta de suite au feld-maréchal prince Charles et, peu de minutes après, montés sur des chevaux de cavalerie, à la suite de Sa Majesté, nous parcourions le front des troupes rangées en bataille ? Arrivés à l'aile gauche, nous fûmes présentés au roi après un colonel autrichien. Ensuite commencèrent devant le camp les manœuvres de campagne dites école d'exercices à feu, qui furent exécutées avec exactitude par toutes les armes, sous le commandement d'un général vigoureux et alerte. Les troupes défilèrent devant le roi ; placés très près de Sa Majesté, nous pouvions parfaitement bien observer ce mouvement qui réussit fort bien. Puis on se rendit à cheval en ville, où nous étions invités, pour 4 heures, à la table du prince Charles, honneur qui se renouvela encore les deux jours suivants. Le soir nous visitâmes les environs et, le lendemain, après nous être bien reposés, nous pûmes assister, à 8 h. du matin, au commencement des premières manœuvres. Jusqu'à 10 heures un épais brouillard empêcha de voir les manœuvres de l'ennemi, même parfois aussi celles de nos propres troupes ; puis le temps s'éclaircit et nous pûmes admirer les belles manœuvres de l'infanterie, la dextérité des fusiliers et des chasseurs, la rapidité de l'artillerie à cheval, les charges de la cavalerie ; j'avais surtout un grand plaisir à suivre, en compagnie de ses généraux, le feld-maréchal Charles, encore vigoureux, dont la célérité eût arraché à bien des officiers de cavalerie un cri sincère d'admiration. Vers midi les troupes regagnèrent les écuries et le bivouac pour en sortir le lendemain, à 8 heures, afin d'opérer contre Bamberg. Ce jour-là les manœuvres eurent encore un succès plus complet. Retraite et poursuite furent exécutées avec calme et l'on utilisa habilement les accidents du terrain ; enfin les poursuivis occupèrent sur la hauteur, près de Seedorf, une position presque inattaquable et la campagne fut terminée. Comme, en Bavière, il est interdit de tirer dans les villages et leur voisinage, les combats de villages que l'on aurait pu exécuter, en profitant de nombreuses et jolies occasions, ont pour ainsi dire été complétement laissés de côté. En revanche il y a eu des combats de forêts où l'infanterie légère et les fusiliers se sont particulièrement distingués.

» Les trois jours durant lesquels nous avons pu observer les troupes bavaroises nous ont démontré qu'elles sont très aptes à la guerre ; car après les manœuvres, il ne se trouvait aucun homme malade, et il n'y avait qu'un fort petit nombre de chevaux blessés. Le matériel est en bon état. Tout le monde est content surtout du commandement supérieur. Les officiers supérieurs et le souverain se sont distingués avantageusement par leur sollicitude pour l'armée.

» Je dois encore vous mentionner que MM. Schneeli, lieutenant d'artillerie de Zurich, et Schurmer, lieutenant de dragons, de St-Gall, m'ont accompagné dans mon excursion. Cependant une indisposition a contraint le second à regagner ses foyers depuis Bamberg.

» Nous nous rendîmes en Saxe à petites journées. Le 24 nous rencontrâmes, à Dresden, M. le lieutenant colonel Herzog, et nous nous présentâmes immédiatement au ministre de la guerre. Demain et après-demain nous visiterons, avec l'autorité supérieure, les établissements militaires, nous profiterons de l'occasion pour admirer la belle contrée et les trésors artistiques de Dresden, jusqu'à ce que com-

mencent les manœuvres militaires auxquelles doivent assister beaucoup d'officiers étrangers. »

Voici maintenant la seconde correspondance, sur le camp saxon :

« Le ministère de la guerre nous facilita notre tâche en nous faisant toutes les offres possibles, nous en profitâmes pour visiter l'arsenal, la fonderie des canons, le magasin d'approvisionnements, l'école d'équitation, etc. Chacun de ces établissements présente de grands avantages, nous devons faire une mention particulière du troisième, où l'on conserve, sous un contrôle exact, tous les effets militaires possibles nécessaires à une armée. Cet exemple suffirait pour prouver à notre administration que si l'on veut pouvoir remplacer le matériel qui se détruit inévitablement dans une guerre même courte et heureuse, il faut des efforts bien plus énergiques encore que ceux qu'exige l'équipement du soldat partant pour la campagne. L'on voyait dans ce magasin les effets du service de santé, en tout fort semblables aux nôtres, l'on y remarquait de plus une machine à café employée dans la guerre du Schleswig qui donnait une preuve honorable de la sollicitude de l'Etat pour ses enfants. Lorsque nous eûmes fait nos visites aux officiers supérieurs et aux deux princes, nous fûmes invités à dîner chez le Prince royal. Dans sa campagne nous trouvâmes réunie une petite société d'officiers saxons et étrangers, ainsi que trois dames dont l'une d'elles, la bienveillante princesse royale, se distinguait avantageusement des autres. Le 27 septembre nous fûmes présentés au roi avec environ 10 officiers de divers Etats allemands. La conversation roula de rechef sur notre belle patrie, que tous connaissaient et que la plupart avaient parcourue. La présentation fut suivie d'une invitation à la table royale pour le même jour. Nous nous trouvâmes en société de personnes de distinction. Après le dîner nous fûmes présentés à la reine. Le soir théâtre ; une loge spéciale placée au-dessus de la loge royale, avait été préparée pour les officiers étrangers.

» Lundi 28, les exercices militaires commençaient par une parade. Tout Dresde était sur pied pour voir l'armée saxonne placée sur l'Ostragehege, propriété royale voisine de la ville. Les troupes étaient disposées en quatre lignes de bataille, deux composées chacune de 10 bataillons d'infanterie, puis 4 régiments de cavalerie comprenant chacun 5 escadrons, 8 batteries et le génie. Le roi accompagné de plusieurs princes allemands et de leur suite formant peut-être 200 hommes, revêtus des uniformes les plus variés, parcourut à cheval les rangs des troupes. Cela fait, le défilé s'effectua d'abord en colonne ouverte puis en colonne fermée, la cavalerie et l'artillerie à cheval au trot. Tout fut très bien exécuté.

» Mardi, mercredi et jeudi, manœuvres de campagne ; les troupes sortirent de leurs logements à 6 heures du matin pour n'y rentrer qu'après 12 ou 13 heures, dont une à peine avait été consacrée au repos. Les manœuvres commençaient exactement à l'heure fixée, parce que les chefs étaient ponctuels. Le terrain était très favorable, surtout pour l'infanterie légère ; les chasseurs et les fusiliers spécialement surent bien l'utiliser ; l'excellente cavalerie profita des nombreuses occasions qui se présentèrent pour exécuter plusieurs charges avec rapidité et bonheur ; l'artillerie à cheval se distingua aussi.

»L'on put s'assurer que l'armée avait reçu une excellente instruction et était bien commandée, qu'à chaque instant elle pouvait être employée à un usage sérieux et se distinguerait par sa frugalité. La Saxe a prouvé qu'avec des cadres bien ins-

truits, continuellement sur pieds et un système très large de congés pour les simples soldats, l'on peut avoir une bonne armée.

» Le premier jour les avant-postes durent bivouaquer et leur position servit de point de départ aux manœuvres du lendemain.

» Le second jour l'empereur d'Autriche assista aux opérations ; placés à sa suite nous eûmes de nouveau l'occasion de donner à nos personnes et à nos chevaux un exercice salutaire, auquel succéda un déjeûner succulent servi en plein air et sorti du char qui renfermait la cuisine royale. Les dames de la cour suivaient les manœuvres en voiture. Lorsque celles-ci s'arrêtaient, le nombreux public comprenait qu'une des scènes principales de ce spectacle guerrier allait s'exécuter.

» Les manœuvres terminées, l'empereur passa en revue les troupes, puis celles-ci défilèrent en excellente tenue.

» Le bouquet du troisième jour était un passage de l'Elbe qu'aucun spectateur n'oubliera. Cependant le militaire qui a observé le détail de cette manœuvre, a fort bien remarqué quelques défauts d'exécution.

» Après cela eut lieu une grande bataille, où l'arme à feu joua le principal rôle, puis les troupes se rassemblèrent en masses et le roi leur témoigna sa satisfaction.

»Quant au bal de la cour, où tous les officiers avaient été invités, il y avait peu de dames, mais de jolis costumes, beaucoup de messieurs, tous en uniforme bourgeois et militaires, grande chaleur; l'on y jouait gros jeu dans les chambres voisines de la salle de bal; la musique était bonne.

»Le 2 octobre l'empereur de Russie arriva à Dresde. Aussi lorsque nous voulûmes faire nos visites d'adieu, nous reçûmes plusieurs fois la réponse : M. le colonel s'est rendu à la station pour aller au-devant de l'empereur, et nous fûmes ainsi privés de l'occasion d'exprimer de bouche notre reconnaissance pour l'accueil distingué dont nous avions été honorés.

»Ce voyage nous a été utile, quelque soit la diversité des armes auxquelles nous appartenons, et nous ne pouvons qu'émettre le vœu que nos camarades aient de nouvelles occasions pareilles pour voir comment l'on exerce les troupes à l'étranger, et s'affranchir des préjugés qui règnent chez nous. »

BIBLIOGRAPHIE.

SOUVENIR PITTORESQUE ET MILITAIRE DE L'EXPÉDITION SARDE EN CRIMÉE,

pendant les années 1855 et 1856[1].

Sous le titre ci-dessus, le ministère de la guerre vient de faire publier un magnifique album, exécuté par les officiers du corps d'état-major, d'après les plans et croquis faits sur les lieux pendant la campagne de Crimée ; les diverses planches de l'album sont intitulées et classées comme suit :

I. Généralités.

Dessin représentant la réception des généraux en chef des alliés, Pélissier et Simpson, à l'Observatoire sarde, le 31 août 1855, par M. le capitaine de cavalerie Grimaldi.

Renseignements sur la campagne d'Orient, énumérant, comme dans une table

[1] *Ricordo pittorico militare della spedizione sarda in Crimea ;* 1 volume in-folio, sorti de l'atelier topographique du corps d'état-major à Turin. Exemplaire de luxe, 80 fr. — Exemplaire ordinaire, non colorié, 25 francs.